

Associé correspondant national (1886-1901)

Associé correspondant lorrain (1902-1925)

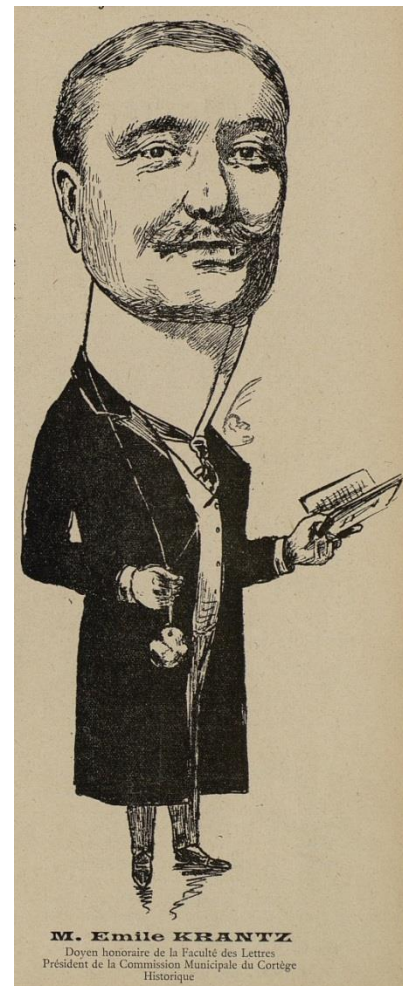
Émile Krantz est né à Nancy le 12 septembre 1849, fils de Jean-Nicolas-Léon, bijoutier, et Françoise-Julie Lavocat. Il fit ses études au lycée de Nancy puis à Paris, au collège Sainte-Barbe et au lycée Louis le Grand. Il montra très tôt ses goûts pour l'art et, lors des expositions de dessins réalisés par les élèves des écoles de Nancy au cours des années scolaires 1864-1864 et 1865-1866, il remporta une 1<sup>ère</sup> mention honorable, en 1865 et une mention honorable en 1866. Après sa scolarité à l'École normale supérieure, de 1873 à 1876, il fut nommé professeur de philosophie à Nancy en octobre 1876. Agrégé de philosophie en 1877, maître de conférences à la Faculté de Nancy dès novembre 1877, il fut également chargé, à partir de 1881, de cours d'histoire de l'art à l'école des beaux-arts de Nancy. Il fut enfin docteur ès lettres en Sorbonne, en juin 1882, après avoir présenté une thèse en latin, *De amicitia apud Aristotelem*, et une thèse L'esthétique de Descartes qui fut récompensée par un prix Montyon de l'Académie française en 1883.

Émile Krantz s'est essayé au théâtre ; avec Louis Ganderax, il a donné, au théâtre du Gymnase dramatique de Paris, le 21 mars 1881, une pièce en trois actes, *Miss Fanfare*. Il a ainsi adhéré à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques en 1885, en qualité de membre stagiaire. Il a encore étudié l'art dramatique aux 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, analysé Beaumarchais, Émile Augier, Alexandre Dumas fils, Molière. Chargé de cours de littérature française à la Faculté de Nancy en 1883, il devint professeur titulaire de cette chaire en 1884. Il forma de nombreux disciples, comme Émile Moselly, Louis Madelin, Lajeunesse, Charles Guérin ou René Perrout. Élu doyen de la Faculté des lettres en 1890 puis réélu en 1893, il le resta jusqu'en 1901 et fut nommé doyen honoraire. Après la limite d'âge, il a continué à professer pour les élèves de l'école des beaux-arts et des arts appliqués.

Sur le rapport de Louis Benoît, Adolphe Lombard et Othon Cuvier du 21 janvier 1887, il a été élu associé correspondant de l'Académie de Stanislas le 4 février 1887 mais il n'y a fait aucune communication. Officier de l'Instruction publique, il a été fait chevalier de la Légion d'honneur le 19 avril 1895 ; les insignes lui ont été remis par Amédée Gasquet, recteur de l'Académie de Nancy, le 10 mai suivant.

Émile Krantz a collaboré à la *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, à la *Revue bleue politique et littéraire* et aux *Annales de l'Est*. Il a fait partie du Couarail (académie lorraine) dès sa création en 1908. Il a également été président de la Commission municipale du cortège historique qui a organisé les défilés en cœur de ville des 11 et 25 juillet 1909 à l'occasion de l'Exposition internationale de l'Est de la France.

Émile Krantz est décédé à Nancy le 1<sup>er</sup> juin 1925. Ses obsèques, célébrées à la cathédrale le 3 juin, furent suivies de l'inhumation au cimetière de Préville. Des hommages lui furent



**M. Emile Krantz**  
Caricature du *Cri de Nancy* (op. cit.)  
Nancy, bibliothèque Stanislas, 755806

rendus par le doyen Auerbach, son successeur à la Faculté, et par Victor Prouvé, pour l'École des beaux-arts. À l'Académie, son éloge fut prononcé lors de la séance du 12 juin 1925 par Léon Malgras (René d'Avril), président en exercice, puis, lors de la séance publique du 20 mai 1926, Charles Bruneau, secrétaire annuel, évoqua sa mémoire en ces termes : « Émile Krantz ne fut pas un érudit. Son essai sur l'esthétique de Descartes n'est qu'une improvisation : la jeunesse de l'auteur n'en est pas seule coupable, mais aussi les habitudes de l'époque. Émile Krantz resta, durant toute sa vie, un causeur spirituel, dont les cours publics attirèrent à la Faculté des Lettres une société aussi nombreuse que choisie ; il parla successivement de Molière, de Dumas fils, d'Augier, de Victor Hugo. Cette œuvre de vulgarisation qu'il compléta par un cours d'histoire de l'art à l'École des Beaux-Arts, a laissé un souvenir durable dans l'esprit de ses auditeurs ». Dans sa « Chronique nancéienne », le journal *Le Lorrain* du 13 juin a pour sa part brossé le portrait du doyen des lettres « à la parole melliflue, le geste élégant, soigneux de sa gorge un peu rebelle, de sa belle chevelure, agitant son monocle, et s'amusant à ironiser, tel un joli papillon, devant la foule de ses dévotes, éblouies et médusées ». [Alain Petiot]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier d'Émile Krantz ; Archives nationales, LH/1408/25 ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Éditions Serpenoise, 2003, vol. 2, p. 261 ; H. BLÉMONT, « Krantz (Jean-Marie-Émile), *Dictionnaire de biographie française*, t. 18, Paris-VI, 1994 ; René D'AVRIL, « Un maître : M. Émile Krantz », *Le Cri de Nancy*, 2<sup>e</sup> année, n° 9 (20 mars 1909), p. 209-210 ; *L'Eclair de l'Est* (3 et 4 juin 1925), p. 3 ; *Le Lorrain* (13 juin 1925) ; Astrid MALLICK et Pierre SANCHEZ, *Les salons de Lorraine et de l'École de Nancy. 1833-1950*, L'Échelle de Jacob, Villeneuve-l'Archevêque, 2023, t. II, p. 1226 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, (1886), p. cxx, (1894), p. xcii, (1926), p. xlvi ; *Meurthe et Moselle, dictionnaire, annuaire et album*, Paris, Henri Jouve, 1896.

### **Principales publications d'Émile Krantz**

*Du Langage* (Dissertation en français), Nancy, Sordoillet et fils, 1870.

*De la Critique littéraire* (Conférence de littérature française, leçon d'ouverture, Faculté des lettres de Nancy), Nancy, Berger-Levrault, 1878.

*Miss Fanfare*, pièce en trois actes par Louis Ganderax et Émile Krantz, (Paris, Gymnase dramatique, 21 mars 1881), Paris, C. Lévy, 1881.

*De amicitia apud Aristotelem*, Parisiis, apud Germer Baillièrè et C<sup>ie</sup>, 1881.

*Essai sur l'esthétique de Descartes*, Paris, Germer Baillièrè et C<sup>ie</sup>, 1882.

*Alfred de Musset à Bade* (Lettres inédites), s.l.n.n., 1888.

*Alfred de Mussey* (Ouverture du cours), Berger-Levrault, 1890.

*Introduction à l'histoire des doctrines classiques en France*, Paris, Berger-Levrault, 1893.

*Discours d'inauguration du buste de Pierre Gringoire*, Nancy, 1894.

*Sur le traité de "la Vieillesse" de Cicéron* (Faculté des lettres de Nancy), Nancy, Berger-Levrault, 1894.

*Un décadent lorrain. M. Charles Guérin : l'agonie du soleil, joies grises*, Nancy, Berger-Levrault, 1894.

*Études sur J.-L. Grandville*, 1895.

*Émile Grucker. 1828-1904*, Nancy, Berger-Levrault, 1904.

*Frédéric Duvernoy. 1824-1904*, Nancy, A. Crépin-Leblond, s. d.